

Christophe DEJOURS
CE QU'IL Y A DE MEILLEUR EN NOUS
Travailler et honorer la vie
Payot, Paris, 2002

Christophe Dejours poursuit ses réflexions avec persévérance. A partir d'une théorisation psychanalytique, il explore depuis plusieurs décennies l'univers du travail, tel que vécu par ceux qui le réalisent. Pour cela, il a développé une nouvelle approche qu'il a dénommée dans les années 70, « la psychodynamique du travail ».

Dans cet ouvrage récent, il reprend le concept psychanalytique de « sublimation » et en élargit à la fois la portée et la compréhension. Cette sublimation n'est plus seulement, comme chez Freud, l'apanage d'une élite, un don accordé aux génies, mais elle est à l'œuvre dans tout travail vivant. Ce dernier s'oppose à la réalisation stéréotypée d'une tâche prescrite et pré-pensée. Toute tâche nécessite attention, intelligence, invention, créativité pour arriver au résultat souhaité malgré et avec la résistance qu'oppose la matière. Pour ce corps à corps, Dejours emprunte à Michel Henry¹ le terme de « *corpspropriation* », par lequel l'homme se découvre et se réalise. D'où l'importance de l'échec dans ce processus de construction à la fois de l'œuvre et de soi, dans un contexte collectif qui nécessite soutien et reconnaissance.

Ce que Christophe Dejours démontre, c'est que la sublimation n'est pas qu'un résultat - le chef d'œuvre, fruit du talent ou du génie - mais d'abord un processus laborieux. Processus qu'il décompose en « niveaux », que je verrai plutôt comme des « contextualisations » plus ou moins larges :

- « - un premier niveau où se trouve principalement engagé le rapport de soi à soi, entre *corpspropriation* et *accroissements des pouvoirs du corps*
- un deuxième niveau où se trouve principalement engagé le rapport à l'autre entre *reconnaissance* et *renforcement de l'identité*
- un troisième niveau où se trouve principalement engagé le rapport à la cité, à la culture, à la civilisation entre *Kulturarbeit* et *accomplissement de l'ipséité ou accomplissement de soi.* » (p 121)

Surtout, il insiste sur le fait que « *la sublimation n'est pas l'apanage des seuls « grands hommes ».* Elle est au rendez-vous de tout travail lorsque ce dernier est orienté vers la recherche de la qualité et quand, pour ce faire, il s'efforce de respecter les règles du métier »

Si elle est source d'épanouissement, personnel et collectif, la R(évision)G(énérale des)P(olitiques)P(ubliques) comme le *new management*, en particulier par l'évaluation individuelle quantifiée des résultats, sont de véritables empêchements à la sublimation, et donc des facteurs de destruction de la santé mentale des travailleurs et des destructeurs du lien social. On écouterà à ce propos avec intérêt l'intervention de Christophe Dejours devant la mission d'information parlementaire sur le syndrome d'épuisement professionnel d'août 2017².

Là où les procédures prolifères, pensées en dehors du contexte concret de leur mise en pratique, les processus s'appauvrissent. La sublimation, source de plaisir et de mérite, donc de fierté, est remplacée progressivement par de la soumission, du travail en « mode dégradé » qu'on en arrive à recommander aujourd'hui lorsque, dans le soin hospitalier comme dans la restauration, le personnel fuit une organisation qui interdit de « bien » travailler pour seulement atteindre les résultats chiffrés prescrits.

Comme dans bien des débats, il ne me semble pas nécessaire d'affirmer que « *la réalisation /du renoncement lié à la sublimation/ réside entièrement à l'intérieur du fonctionnement psychique individuel* » (p19, c'est moi qui souligne) tout en disant par

¹ Michel Henry (1922-2002), phénoménologue chrétien, philosophe et romancier. Comme le rappelle wikipedia, « *pour lui, la subjectivité se confond avec le corps, qui ne se réduit pas du tout à un corps extérieur et objectif tel qu'il apparaît dans le monde, mais qui est au contraire et en réalité un corps subjectif et vivant qui se révèle en permanence à nous de l'intérieur au travers du mouvement et du sentir et par lequel nous pouvons agir sur le monde extérieur.* »

² https://www.youtube.com/watch?v=B3cY1q3c_qY

ailleurs que « *si la sublimation est au rendez-vous de toutes les activités de métier, il faut admettre aussi qu'elle ne dépend pas que du sujet individuellement. La sublimation dépend de l'autre, de la qualité de la coopération et de la rationalité du travail par rapport aux valeurs dans le monde social et pas seulement par rapport à l'efficacité dans le monde objectif.* » (p 86). Comme il le dit lui-même à un moment, bien difficile de distinguer la poule de l'œuf dans un processus circulaire !